The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
7 April 2010, Vol. 13, No. 12
Le 7 avril 2010, vol. 13, nº 12

Histoire | History

L'imprimé militaire au Canada, une tradition historique

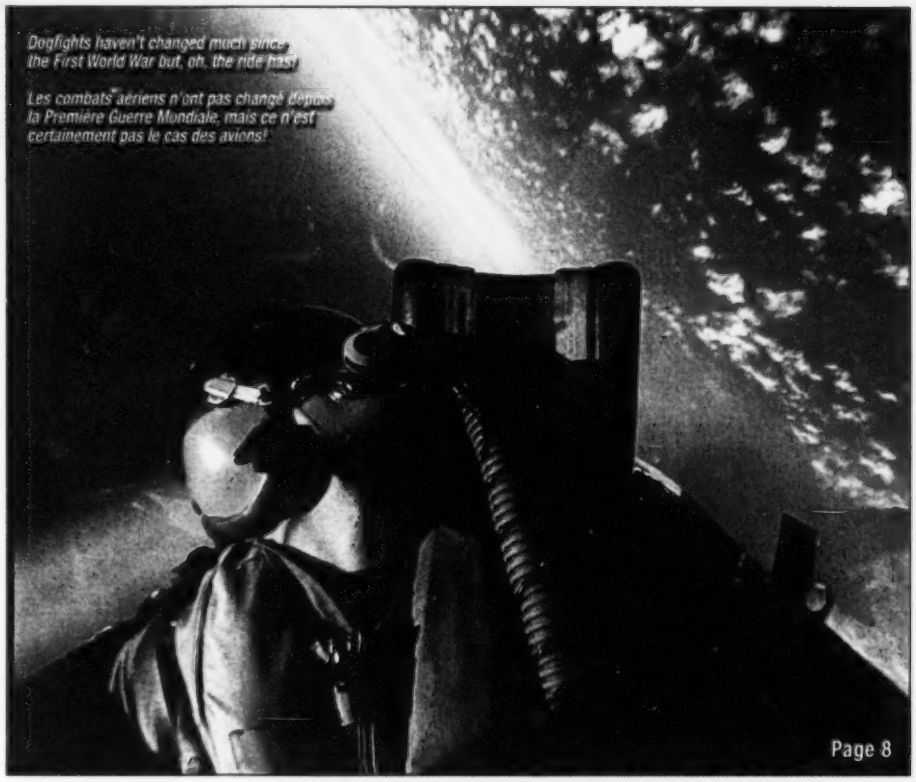
Par Steve Fortin

Le 6 juin 1944, lors du plus grand débarquement de l'histoire auquel les forces armées canadiennes aient pris part, Marcel Ouimet, journaliste canadien-français de la Société Radio-Canada, se trouvait parmi les soldats, son rôle étant d'observer l'événement pour le compte du radiodiffuseur canadien. En tout, ils étaient neuf correspondants intégrés à l'armée canadienne afin de couvrir le grand débarquement.

De 1939 à 1945, ce sont plus de 1 600 correspondants de guerre qui ont couvert les opérations militaires sur les différents champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale. Le métier de correspondant de guerre était bien vivant et les militaires de l'époque étaient habitués de voir parmi eux une vieille dactylo actionnée par les mains effrénées d'un chroniqueur de guerre avide de partager ses observations avec les gens du pays.

Les commandements militaires ont vite su reconnaître le bien-fondé du reportage

▸ Suite à la page 3



Dogfights haven't changed much since the First World War but, oh, the ride has!

Les combats aériens n'ont pas changé depuis la Première Guerre Mondiale, mais ce n'est certainement pas le cas des avions!

Canadian military print media, an historical tradition

By Steve Fortin

On June 6, 1944, during the largest landing in history involving the Canadian Armed Forces, Marcel Ouimet, a French-Canadian journalist with Société Radio-Canada, the French-language arm of the CBC, accompanied the troops. His role was to observe the event for the Canadian broadcaster. In all, there were nine correspondents embedded with the Canadian Army to cover the landing.

From 1939 to 1945, more than 1 600 war correspondents covered military operations on the battlefields of the Second World War. The profession of war correspondent was alive and well, and the troops got used to seeing a war chronicler pounding away on the keys of an old typewriter, eager to share his impressions with the people back home.

The military commands quickly recognized the value of reporting from the war zone. US commander General Dwight Eisenhower held war correspondents in high esteem because he felt their work contributed to the war effort – as long as army censors got to have a look at their reports before publication, of course.

News from the front was sent back to North America; however, it was much harder for the troops on the front lines to get timely news from home. When a Canadian newspaper finally made its way to the soldiers on the battlefield, it was often weeks out of date.

In 1943, when Colonel James Layton Ralston, the Minister of National Defence

▸ Continued on page 3

Fitness | Sante physique

PHOTO/PHOTO DAN MARLETTE

CFB Esquimalt Imaging Services staff members Cpl Rod Hopp (rear left) Cpl Charles Stephen, MCpl Chris Ward, Ed Dixon, Cpl Alex Crockery, Cpl Frieda Van Putten, Pte Malcolm Byers and Sgt Craig Fiander bike to work regularly.

Le Cpl Rod Hopp (à l'arrière, à gauche), le Cpl Charles Stephen, le Cplc Chris Ward, Ed Dixon, le Cpl Alex Crockery, la Cpl Frieda Van Putten, le Sdt Malcolm Byers et le Sgt Craig Fiander, qui font partie des Services d'imagerie de la BFC Esquimalt, se rendent régulièrement au boulot à vélo.

32 CHARLIE

By Capt Chris Poulton

Throughout the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, "32 Charlie" (32 C) was on patrol in the Fitzsimmons Mountain Range just north of Whistler Athletes Village.

The members of the section deployed with 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, as part of Task Force Whistler's Charlie Company, had the once-in-a-lifetime opportunity to secure the northern approaches in the mountainous backcountry leading to the Whistler Athletes Village.

32 C section commander Master Corporal Daniel Gauthier, a 10-year veteran with operational experience in Bosnia and Afghanistan, led the patrols searching trails for tracks and signs of people in the seven-kilometre patrol area. "We've come across athletes running on trails, and skiers and snowboarders that have gotten lost. We follow the tracks until we find who made them," he says. His patrols would regularly see skiers and snowboarders along the ridge line of Whistler Mountain's ski boundary and an out-of-bounds run called "Cakehole", favoured by some experienced snow enthusiasts seeking a purer skiing experience.

"During the Olympics, you could see them come across that ridge," MCpl Gauthier says. "If they missed their turn to stay in bounds, there's only one place to go and that's straight down to us. When we would find them, they were usually lost and looking for a way to get out."

The skiers and snowboarders entering the outer control access zone usually did so by mistake, or were unaware of the security restrictions. The zone was the security perimeter around the Whistler Athletes Village, patrolled by the Army on behalf of the RCMP-led Vancouver 2010 Integrated Security Unit.

"Most of the encounters we had were good, and they were always happy to see us," says MCpl Gauthier, "until we told them they'd have to walk out themselves." But if the visitors were hungry or thirsty, the patrol would offer food and water, and wait with them until a Law Enforcement Officer (LEO) arrived to take over.

LEOs from the RCMP and the British Columbia Conservation Service worked alongside 32 C. A LEO would respond to the patrol's request for assistance during an encounter. In most cases, visitors would wait for the LEO to arrive simply to be driven out of the restricted zone rather than walk.

LEOs provided the law enforcement capability needed to enforce the security restrictions in the mountains. "If they didn't want to wait for the LEO, we would just follow them out and let the LEO know," MCpl Gauthier says. "We were the eyes and ears for the police."

Securing the northern side of the Whistler Athletes Village during the Vancouver Olympic and Paralympic Winter Games has been a change for the veteran soldiers of 32 C.

"Working at home is much more relaxed," says Private Dan Nadasdy, a four-year veteran with Afghanistan experience. "It's been a great experience, being part of the Olympics, being behind the scenes protecting the athletes."

CAPT CHRIS POULTON

MCpl Daniel Gauthier, 32 C section commander, checks a track in the snow during a patrol near the Cross Valley Trail suspension bridge in the backcountry leading to the Whistler Athletes Village.

Le Cplc Daniel Gauthier, commandant de section de la Compagnie 32 C, examine une piste dans la neige lors d'une patrouille près du pont suspendu du sentier Cross Valley, dans l'arrière-pays qui mène au Village des athlètes de Whistler.

La Compagnie 32 Charlie

Par le Capt Chris Poulton

Pendant toute la durée des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver, la Compagnie 32 Charlie (32 C) a fait des patrouilles dans la chaîne de montagnes Fitzsimmons, juste au nord du Village des athlètes de Whistler.

Les militaires de la section déployée avec le deuxième Bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, dans le cadre de la Compagnie Charlie de la Force opérationnelle de Whistler, ont eu l'occasion unique de s'occuper de la sécurité des approches du nord de l'arrière-pays montagneux qui mène au Village des athlètes de Whistler.

Le Caporal-chef Daniel Gauthier, commandant de section de la Compagnie 32 C, militaire depuis dix ans ayant de l'expérience opérationnelle en Bosnie et en Afghanistan, a mené les patrouilles, cherchant des pistes et des signes indiquant que des gens étaient passés par la zone de patrouille de sept kilomètres. « Nous avons rencontré des athlètes qui couraient sur des sentiers, ainsi que des skieurs et des planchistes qui s'étaient perdus. Nous suivions les pistes jusqu'à ce que nous trouvions ceux qui les avaient faites », explique-t-il. Lors des patrouilles, les militaires voyaient régulièrement des skieurs et des planchistes sur la crête de la zone de ski d'une montagne à Whistler, et d'une descente hors-piste nommée « Cakehole », que privilégient les fervents admirateurs de la neige à la recherche d'une expérience de ski plus véritable.

« Lors des Jeux olympiques, on pouvait les voir traverser la crête », explique le Cplc Gauthier. « S'ils manquaient leur virage pour rester à l'intérieur des limites, il n'y avait qu'un seul endroit où aller, et c'était tout droit vers le bas, vers nous. Lorsque nous les retrouvions, ils étaient habituellement perdus et cherchaient à se retrouver. »

Les skieurs et les planchistes qui entraient dans la zone d'accès du contrôle externe le faisaient habituellement par erreur, ou n'étaient pas au courant des restrictions en matière de sécurité. Cette zone constituait le périmètre de sécurité entourant le Village des athlètes de Whistler, surveillé par l'Armée de terre au nom du Groupe intégré de la sécurité de Vancouver 2010, dirigé par la GRC.

« La plupart des rencontres que nous avons faites étaient bonnes et les gens étaient toujours heureux de nous voir, dit le Cplc Gauthier, jusqu'à ce que nous leur annoncions qu'ils allaient devoir sortir d'eux-mêmes. » Or, si les visiteurs avaient faim ou soif, les militaires de la patrouille leur offraient de la nourriture ou de l'eau et attendaient avec eux qu'un agent de la paix vienne prendre la relève.

Les agents de la paix de la GRC et du Service de conservation de la Colombie-Britannique ont travaillé de concert avec la Compagnie 32 C. Un agent de la paix répondait à la demande d'aide de la patrouille. Dans la plupart des cas, les visiteurs attendaient l'agent de la paix pour être conduits à l'extérieur de la zone restreinte plutôt que de faire le trajet à pied.

Les agents de la paix se sont occupés d'appliquer la loi afin de faire respecter les restrictions en matière de sécurité dans les montagnes. « Si les gens ne voulaient pas attendre l'agent de la paix, nous nous contentions de les escorter à l'extérieur de la zone et nous en avertissions l'agent de la paix. Nous étions les yeux et les oreilles de la police. »

Assurer des services de sécurité dans le côté nord du Village des athlètes de Whistler lors des Jeux olympiques et paralympiques de Vancouver a été une expérience différente pour les soldats chevronnés de la Compagnie 32 C.

« L'atmosphère au pays est tellement plus détendue », confie le Soldat Dan Nadasdy, militaire depuis quatre ans qui s'est rendu en Afghanistan. « L'expérience a été très agréable; nous avons pu participer aux Jeux olympiques, en coulisse, pour protéger les athlètes. »

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF
Maj Julie Roberge 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte 819-997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1578

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1495-4226 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

L'imprimé militaire au Canada, une tradition historique

▸ Suite de la page couverture

en zone de guerre. Le commandant états-unien Dwight Eisenhower les tenait en haute estime, car leur travail contribuait, selon lui, à l'effort de guerre… pourvu que les censeurs de l'armée puissent y jeter un coup d'œil avant leur publication, bien entendu.

Toutefois, il s'agissait là de nouvelles qui s'en allaient vers le continent nord-américain. Pour les militaires au front, il était plus ardu d'obtenir des nouvelles fraîches du pays. Quand un journal canadien parvenait finalement aux soldats sur les champs de bataille, il pouvait accuser des semaines de retard.

En 1943, rendant visite à des militaires canadiens déployés en Italie, le Colonel J.L. Ralston, ministre de la Défense nationale d'alors, s'est enquis des besoins de ses hommes. Les préoccupations les plus pressantes étaient un service de courrier plus rapide et des nouvelles plus fraîches du Canada. On assistait alors aux premiers pas de la fondation du journal *The Maple Leaf*, publié, pour la première fois, dans la région de Caen, en France, le 28 juillet 1944.

S'il ne s'agissait pas de la première publication militaire canadienne, celle-ci répondait toutefois à un besoin pressant des soldats combattant au front pendant la Seconde Guerre mondiale, dans la tradition des journaux d'autres forces armées, dont le *Stars and Stripes* des forces états-uniennes ou le *Union Jack* des Britanniques.

Et si l'on devait tenter de retracer les origines de la publication d'un journal proprement militaire au Canada, où en arriverait-on? Les avis sont partagés. Michel Litalien, de la Direction - Histoire et Patrimoine (DHP 5 – Musées des FC) fait remarquer que les premières occurrences notables de la publication militaire au Canada remontent fort probablement à la fin du 19e siècle, en 1885 plus précisément, à la publication du *Canadian Militia Gazette* et sa seconde mouture, le *Canadian Military Gazette*. Ces journaux présentaient des activités mondaines, de l'information sur les régiments et les différentes réformes qui touchaient l'armée.

La première publication moins officieuse provenant de l'armée s'adressant à un public plus large serait, selon M. Litalien, le *Canadian Defense Quarterly*, dans sa version initiale de 1923 à 1939 : « Cette publication était riche par son contenu. On pouvait y lire des articles étoffés de stratégie militaire, des thèses de doctorat et l'opinion d'intellectuels militaires, dont plusieurs sont devenus de grands dirigeants pendant la Seconde Guerre mondiale. »

Le *Canadian Army journal* (de 1947 à 1965), le *Crowsnest*, le *Roundel*, et les *Sentinel* et *Sentinelle* (de 1965 à 1994) ont aussi été des publications très lues et courues dans l'histoire de l'imprimé militaire. Dans les deux cas, il s'agissait de journaux bilingues à grand tirage. « En quelque sorte, on peut dire que ces journaux sont les lointains cousins qui ont conduit à la publication bilingue des FC actuelle qu'est *La Feuille d'érable* », note M. Litalien.

Sans faire trop de bruit, l'imprimé militaire a su traverser l'histoire et peut témoigner de bien des façons des sacrifices et du travail de ceux et de celles qui ont choisi de servir leur pays. Ne dit-on pas que les paroles s'envolent, mais que les écrits restent? C'est là l'un des legs fondamentaux des journaux militaires canadiens. Dans bien des cas, le journal d'un régiment ou d'une unité est tout ce qui reste de l'histoire de ceux qui ont forgé ce qu'étaient jadis les FC; ce sont des témoignages précieux, inestimables.

Encore aujourd'hui, quand le lecteur ouvre son exemplaire de *La Feuille d'érable*, c'est en poursuivant la riche tradition des journaux militaires, plus que centenaire, qu'il le fait. Les formats, les tirages, les rythmes de publication ont changé; ce qui est resté cependant, c'est le souci de donner à la collectivité militaire du MDN une voix qui lui soit propre.

Dans un prochain numéro de La Feuille d'érable, *nous traiterons des journaux de guerre et des journaux de tranchées, autres vestiges fondamentaux de l'histoire de l'imprimé militaire.*

Le Sdt Kenneth E. White (à gauche) et le Sgt Norman C. Quick, de l'Unité de film et de photographie de l'Armée canadienne, prennent une pause le 6 février 1944, à Ortona, en Italie.

Pte Kenneth E. White (left) and Sgt Norman C. Quick, from the Canadian Army film and photography unit, take a break in Ortona, Italy, February 6, 1944.

Canadian military print media, an historical tradition

▸ Continued from cover

at the time, visited the Canadian troops deployed in Italy, he asked what his men needed. What they wanted most, it turned out, was faster mail service and more timely news from Canada. This led to the foundation of *The Maple Leaf* (TML) newspaper, published for the first time July 28, 1944, in the Caen area of France.

Though not the first Canadian military publication, TML met an urgent need of the soldiers on the front lines of the Second World War. It echoed the tradition of other armed forces newspapers, including the US' *Stars and Stripes* and Great Britain's *Union Jack*.

Where would the trail lead if you tried to trace the origins of military newspapers in Canada? Well, opinions are divided. Michel Litalien, with the Directorate of History and Heritage (DHH – CF Museums), maintains that the first significant examples of military publications in Canada go back to the late 19th century, to 1885 to be precise, with the publication of the *Canadian Militia Gazette* and the subsequent *Canadian Military Gazette*. These newspapers focussed on social events, regimental information and the various reforms affecting the army.

The first more official army publication intended for a broader readership was, according to Michel Litalien, the *Canadian Defense Quarterly*, first published from 1923 to 1939. "This journal was especially rich in content," he says, "with detailed articles on military strategy, doctoral theses and opinion pieces by military intellectuals, many of whom were great leaders in the Second World War."

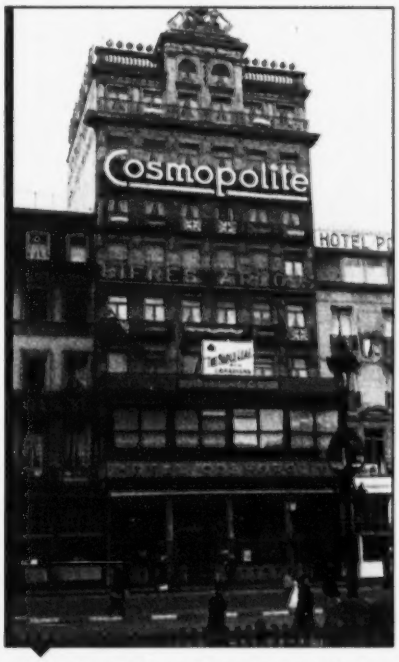
The *Canadian Army Journal* (1947–1965), *Crowsnest* and *Roundel*, and *Sentinel* and *Sentinelle* (1965–1994) were also very popular and widely-read publications in the history of military print media. They were both bilingual, general-circulation newspapers. "You could say they were the distant cousins of the current CF bilingual publication, *The Maple Leaf*," says Mr. Litalien.

Military print publications have come down through history as quiet witnesses to the sacrifices and work of the men and women who chose to serve their country. As they say, spoken words may fade away, but the written record endures. That is the fundamental legacy of the Canadian military newspapers: In many cases, a regimental or unit newspaper is all that remains about the history of those who helped forge the then CF; they are precious and invaluable accounts.

Today, when readers open a copy of *The Maple Leaf*, they are continuing a rich, century-old tradition. Military newspaper formats, print runs, and publication schedules may have changed over the years, but the desire to give DND's military community its own distinct voice is still strong.

In an upcoming issue of The Maple Leaf, *we will look at war and trench newspapers, other fundamental vestiges of the history of military print media.*

PHOTOS : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA / LIBRARY AND ARCHIVES CANADA



During the Second World War, the Belgian edition of The Maple Leaf *was published at Brussels' Hôtel Cosmopolite.*

Pendant la Seconde Guerre mondiale, on produisait l'édition belge du journal des FC, The Maple Leaf, *à l'Hôtel Cosmopolite, à Bruxelles.*

Canadian Army film and photography unit personnel who filmed the production process of a British edition of the Maple Leaf *view the print publication.*

Des militaires de l'Unité de film et de photographie de l'Armée canadienne, qui ont filmé le processus de production d'un numéro de l'édition britannique du Maple Leaf, *admirent le journal imprimé.*

Olympic dreams start with cadet program

By Capt Cheryl Major

For cadets, the 2010 National Cadet Biathlon Championship (NCBC) at CFB Valcartier was a once-in-a-lifetime experience – a chance to compete at the world-class Myriam Bedard Centre, the training ground of their favourite Olympian and former cadet biathlete Jean-Philippe Le Guellec. It was also a chance to train with cadets from across the country.

For many of the championship staff, fresh from a month of serving as biathlon officials at the 2010 Olympic Winter Games, it was another week of work doing what they love and helping cadets shoot for their own Olympic dreams.

The NCBC draws athletes and officials from throughout the country. It is the farthest-reaching biathlon program in Canada, and the event wherein many civilian biathletes and officials get their start. Some Olympic-calibre officials are Cadet Instructor Cadre (CIC) officers and volunteers who dedicate their time to the cadet program in order to help bring new athletes toward their personal goals.

Some of the biathlon officials that went to the 2010 Olympic Winter Games in Vancouver got their start with the cadet biathlon program. Captain Pascal Morcet, chief of competition at the championship, has been a cadet biathlon official and coach for 15 years. As a civilian he works for Canada Post and has held almost every position at the competition level. At the 2010 Olympic Winter Games he acted as a ramp supervisor and was responsible for the range layout. He caught the biathlon bug through the cadet program and developed his skills through civilian programs, eventually bringing him to the Olympics.

"The cadet biathlon program isn't going to bring anyone to the Olympics," he said. "It's not the most competitive program out there. But it's about more than that. It's about opportunity, confidence and doing something positive for youth, and that's why we have the staff we do."

To find out more about the Cadet program and read more about biathlon, visit **www.cadets.ca**.

Le programme des cadets alimente le rêve olympique

Par la Capt Cheryl Major

Le Championnat national annuel de biathlon des cadets à la BFC Valcartier s'est révélé une expérience unique pour les cadets. Ces derniers ont eu l'occasion de participer à une compétition au centre de biathlon Myriam-Bédard, complexe d'entraînement de renommée mondiale où s'entraîne leur athlète olympique préféré, le biathlonien Jean-Philippe Le Guellec, ancien cadet. Ils ont aussi eu la chance de s'entraîner avec des cadets de partout au pays.

Bon nombre de responsables du championnat viennent de passer un mois à Vancouver, où ils ont occupé les fonctions d'officiels de biathlon aux Jeux olympiques d'hiver de 2010. Pour eux, le championnat était un retour à un travail qu'ils aiment et une façon d'aider les cadets à réaliser leur rêve olympique.

Le championnat national annuel de biathlon des cadets, plus vaste programme de biathlon au Canada, réunit des athlètes et des officiels de tout le pays. L'événement permet à bon nombre d'officiels et de biathloniens civils de faire leurs débuts dans le sport. Certains officiels au niveau olympique sont des officiels et des bénévoles du Cadre des instructeurs de cadets qui participent au programme des cadets afin d'aider les nouveaux athlètes à atteindre leurs buts personnels.

Certains des officiels de biathlon aux Jeux olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver ont fait leurs premiers pas dans le sport grâce au programme de biathlon des cadets. Le Capitaine Pascal Morcet, chef de la compétition au championnat, est entraîneur et officiel de biathlon pour les cadets depuis 15 ans. En tant que civil, il travaille pour Postes Canada, et il a occupé presque tous les postes au niveau compétitif. Aux Jeux olympiques d'hiver de 2010, il a agi à titre de superviseur de butte en plus d'être responsable de l'aménagement du champ de tir. Il a perfectionné ses aptitudes dans le domaine du biathlon grâce à des programmes civils, qui l'ont mené jusqu'aux Jeux olympiques, mais c'est le programme des cadets qui lui a donné la fièvre de cette discipline.

« Le programme de biathlon des cadets ne permettra jamais de former des athlètes olympiques, affirme le Capt Morcet. Ce n'est pas le programme le plus compétitif qui soit, mais là n'est pas son objectif. Il vise plutôt à ouvrir des portes aux jeunes, à stimuler leur confiance en eux et à faire quelque chose de bon pour eux, et c'est pourquoi nous avons le personnel que nous avons. »

Pour en savoir plus au sujet du programme des cadets et de biathlon, rendez-vous au **www.cadets.ca**.

MCPL/CPLC DAN WALLETTE

Les stations de tir pendant le biathlon des cadets.

Shooting stands for the cadet biathlon.

Two wheels better than four

VICTORIA, B.C. — The 16th annual British Columbia "Bike to Work" week begins April 16, and Esquimalt Imaging Services has already lifted keeping fit and leaving a smaller environmental footprint to a higher level.

More than 80 percent of the section's personnel bicycle to work on a daily basis. During 2009, the section recorded more than 25 000 km in its bike-to-work program. It's hoped the section can eclipse that milestone in 2010, and it's well on the way to doing so.

"It's a win-win situation for everyone," says section supervisor Sergeant Craig Fiander. "We've removed 11 vehicles from the daily commute, thereby reducing emissions, and we're contributing to military readiness with a great personal fitness routine."

Imaging Services' Ed Dixon, the backbone of the biking program, recruits new section members by encouraging them to trade in their four wheels for two. "I've seen many imagery technicians come and go over the years and everyone is very enthusiastic about being part of our biking program," he says. "As a section, we have had section bike rides up to Sidney, around Beaver Lake, around the Victoria area and out to Mattick's Farm, to name a few."

"Mr. Dixon is so good at recruiting new bikers," says imaging services officer Master Warrant Officer Guy Tardif, "that he convinced me to pick up this all-year-round mode of transportation again when I got posted to CFB Esquimalt, after 20 years away from cycling. I even enjoy those 50-km rides with the group of imagery technicians."

Biking is a simple way to maintain fitness, soften your carbon footprint, save money in gas and avoid the headaches of rush hour traffic and finding a parking spot.

Consider a section ride for your next physical training session, and soon everyone will want to trade four wheels for two!

Au boulot à vélo

VICTORIA (Colombie-Britannique) — La 16e semaine annuelle d'utilisation du vélo pour se rendre au travail en Colombie-Britannique commencera le 16 avril. En vue de celle-ci, les Services d'imagerie d'Esquimalt ont repoussé les limites de la mise en forme et réduit leur incidence sur l'environnement.

Plus de 80 % des membres du personnel de la section se rendent au bureau à vélo tous les jours. En 2009, ceux-ci ont enregistré plus de 25 000 km dans le cadre du programme de la section portant sur l'utilisation du vélo pour se rendre au travail. Or, ils espèrent pouvoir dépasser ce jalon en 2010 et semblent être sur la bonne voie.

« Tout le monde y gagne », dit le Sergent Craig Fiander, superviseur de la section. « Nous avons réussi à retirer onze véhicules de la route, dont les propriétaires utilisent désormais un vélo. Cela contribue à la réduction des émissions, ainsi qu'à l'amélioration de la disponibilité opérationnelle des militaires, pour qui il s'agit d'un excellent programme de conditionnement physique. »

Ed Dixon, des Services d'imagerie, est le fer de lance du programme de cyclisme. C'est lui qui convainc les nouveaux membres du personnel de la section d'utiliser le vélo plutôt que l'auto. « Au fil des ans, j'ai rencontré beaucoup de techniciens en photographie, et tout le monde est très enthousiaste en ce qui concerne le programme de cyclisme, souligne-t-il. Nous organisons des promenades à vélo jusqu'à Sidney, autour du lac Beaver, près de la région de Victoria, jusqu'à la ferme Mattick, entre autres. »

« M. Dixon a le don de recruter de nouveaux cyclistes », précise l'Adjudant-maître Guy Tardif, qui fait partie des Services d'imagerie. « C'est lui qui m'a convaincu d'utiliser ce moyen de transport pendant toute l'année lorsque j'ai été affecté à la BFC Esquimalt. Je n'avais pas fait de vélo depuis 20 ans. Je dirais même que j'aime grandement les promenades de 50 km avec les techniciens en photographie. »

Le cyclisme est un moyen facile d'intégrer le conditionnement physique à son quotidien, de réduire son incidence sur l'environnement, d'épargner de l'argent en essence et d'éviter le tracas des embouteillages et du stationnement.

Pensez à une balade de section pour votre prochaine séance de conditionnement physique… bientôt, tout le monde voudra utiliser son vélo plutôt que son auto!

Lines of communication

By WO Mark DesRoches

When I deployed from the CF Joint Signals Regiment, I was going into a 10-month tour as project foreman responsible for major line communications taskings with Joint Task Force Afghanistan. Like most soldiers, I hoped I had the "right stuff" for my duties.

Linemen are the behind-the-scenes signallers who run the miles and miles of copper, fibre-optic and co-axial cables that keep the many CF telecommunications networks connected. In Afghanistan, we provide the same range of services as we do in Canada—telephones; e-mail; computer connectivity—and also have the responsibility of integrating CF systems with those of other NATO contingents based at Kandahar Airfield.

The Line Section of Task Force Kandahar (TFK) HQ and Signals Squadron has two elements: a 10-person team deployed for 10 months to keep the phones ringing and the computers humming, and a six-person team deployed for six months to handle major projects such as cable-plant upgrades and wiring new buildings. On Roto 8 of Operation ATHENA, the 10-month crew comes from 5 Canadian Mechanized Brigade Group at CFB Valcartier and the six-month group comes from CF Joint Signals Regiment at CFB Kingston.

I am responsible for ensuring that major projects team members have the tools and materials they need. Our supply line reaches half-way around the world, so this can be challenging, but with support from linemen in Canada, it has been relatively smooth so far.

With changes happening throughout the TFK area of operations, and the introduction of new systems, my team has faced non-stop demands both in KAF and out in the field. The constant change, both in work locations and types of installation, has not only made the tour fly by, but it has also provided lots of opportunity to learn new skills and polish up old ones.

The six-month deployment is now coming to the end, and the linemen of Roto 8 will be replaced by others deployed from the Joint Signals Regiment for six months and three more, also from the Regiment, who will work with us for three months on a Technical Assistance Visit. I am sure they, too, will be able to handle the high tempo they will encounter here, and will continue to provide top-notch service.

It has been very rewarding to put my training and skills (and those trade secrets that can be gained only by experience) to work. I am at the half-way point of my tour here, and so far, so good – I and my team seem to have the "right stuff". I look forward to the challenges that will surely arise in the next half as we keep the lines of communication up and running.

Les communications à l'autre bout du monde

Par l'Adj Mark DesRoches

Quand j'ai quitté le Régiment des transmissions interarmées des FC afin d'effectuer une période de service de dix mois à titre de contremaître de projet responsable de l'assignation de tâches majeures en matière de lignes de communication pour la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan, j'espérais, comme la plupart des soldats, être à la hauteur de la situation.

Les poseurs de lignes sont des transmetteurs qui travaillent dans l'ombre, posant des kilomètres et des kilomètres de câbles de cuivre, à fibres optiques et coaxiaux permettant de brancher les nombreux réseaux de télécommunications des FC les uns aux autres. En Afghanistan, nous fournissons le même éventail de services qu'au Canada, des téléphones, le courriel et la connectivité des ordinateurs, et nous nous occupons même d'intégrer les systèmes des FC à ceux d'autres groupes de l'OTAN établis à l'aérodrome de Kandahar.

La Section des lignes du quartier général de la Force opérationnelle (FO) à Kandahar et de l'Escadron des transmissions comprend deux éléments : une équipe de dix personnes, affectées pour une période de dix mois, veillant au bon fonctionnement des téléphones et des ordinateurs, ainsi qu'une équipe de six personnes affectée pendant des périodes de six mois à des projets d'envergure, tels que la mise à niveau d'installations optiques et le câblage de nouveaux bâtiments. Pendant la roto 8 de l'opération ATHENA, l'équipe de dix mois provient du 5e Groupe-brigade mécanisé du Canada, de la BFC Valcartier, et le groupe de six mois, du Régiment des transmissions interarmées des FC à la BFC Kingston.

Pour ma part, je veille à ce que les membres des équipes des grands projets aient les outils et le matériel dont ils ont besoin. Notre chaîne d'approvisionnement s'étend jusqu'à l'autre bout du monde, ce qui présente des difficultés, mais, grâce au soutien des poseurs de lignes au Canada, notre travail a été relativement facile jusqu'à présent.

En raison des changements survenus partout dans la zone d'opérations de la FO Kandahar et de l'installation de nouveaux systèmes, mon équipe a dû répondre sans arrêt à des demandes de soutien tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'aérodrome de Kandahar. L'évolution constante, tant sur le plan des lieux de travail que des types d'installations, a non seulement fait filer le temps comme une flèche, mais a aussi donné lieu à beaucoup d'occasions d'apprentissage et de perfectionnement.

Le déploiement de six mois tirant maintenant à sa fin, les poseurs de lignes de la roto 8 seront remplacés par d'autres militaires provenant du Régiment des transmissions interarmées, qui effectueront aussi une période de service de six mois. Trois autres militaires, aussi du Régiment, se joindront à nous dans le cadre d'une visite d'aide technique de trois mois. Je suis convaincu qu'ils pourront eux aussi s'adapter à la cadence très élevée des opérations en Afghanistan, tout en continuant d'assurer un service hors pair.

C'était très enrichissant de mettre en application ce que j'ai appris pendant ma formation et mes compétences, ainsi que les secrets de fabrication qu'on n'apprend que par l'expérience. J'ai terminé la moitié de ma période de service et, pour l'instant, tout va bien; mon équipe semble être à la hauteur. J'ai hâte de surmonter les obstacles qui se présenteront sans doute durant le reste de mon affectation, pendant que nous garderons les voies de communication ouvertes.

423 (MH) Sqn makes a difference at home, abroad

By Lt Candace Bennett

"In our jobs, we deploy around the world, often providing social aid to other countries. To have the opportunity to help out locally is particularly rewarding," CH-124 Sea King helicopter pilot Captain Chris Bowers said while he and other members of 12 Wing Shearwater's 423 Maritime Helicopter Squadron distributed toys to needy families in the Halifax area last December. Who knew that in a month's time, his comment would become reality when he deployed to Haiti, a country that was in desperate need of humanitarian relief?

HMCS *Athabaskan* returned to Halifax recently from an eight-week deployment to Haiti. Capt Bowers was one of the members of the ship's embarked helicopter air detachment. "This mission has significantly impacted me," he said. "Unfortunately, I am not articulate enough to adequately describe the devastation that is Port-au-Prince or Léogâne.

"Nor am I able to describe what it is like to transport a child to a hospital ship so that she can have an amputation, or the poor woman with the crushed pelvis who held our AESOP's [airborne electronic sensor operator's] hand for comfort as we flew her to safety.

"But I do know," he says, "that thirsty children smile when they see us."

The CF has a long-standing tradition of representing Canadian interests, which includes alleviating the distress of others in times of crisis and rallying around those who need help.

Capt Bowers and other members of 423 (MH) Sqn are proud of the assistance they've been able to provide—here at home and elsewhere—from organizing toy distributions for Halifax children to delivering much-needed life-sustaining supplies to people living in the ruins of Haiti.

Le 423 EHM améliore le sort des gens ici et à l'étranger

Par la Lt Candace Bennett

« Notre travail nous amène aux quatre coins du monde, souvent pour offrir une aide sociale à d'autres pays. La possibilité de prêter main-forte ici, au Canada, est donc particulièrement enrichissante », a affirmé le Capitaine Chris Bowers, pilote d'un hélicoptère CH-124 Sea King, pendant que ses camarades du 423e Escadron d'hélicoptères maritimes (423 EHM) de la 12e Escadre Shearwater et lui distribuaient des jouets aux familles dans le besoin, en décembre dernier, dans la région d'Halifax. Qui aurait prédit que, un mois plus tard, son observation se serait concrétisée lors de son déploiement à Haïti, un pays ayant un besoin criant de secours humanitaire?

Le NCSM *Athabaskan* est rentré à Halifax récemment au terme d'un déploiement de huit semaines à Haïti. Le Capt Bowers faisait partie du détachement d'hélicoptères du navire. « Cette mission a transformé ma vie, dit-il. Malheureusement, je suis incapable d'exprimer adéquatement la dévastation que j'ai vue à Port-au-Prince et à Léogâne. »

« Je ne peux non plus décrire ce que j'ai ressenti quand nous avons transporté une enfant à un navire-hôpital pour qu'elle puisse se faire amputer un membre, ou quand nous avons amené dans un endroit sûr, en hélicoptère, une pauvre femme au bassin écrasé, qui tenait la main rassurante de notre opérateur de détecteur électronique aéroporté. »

« Ce que je peux dire, ajouce-t-il, c'est que les enfants assoiffés souriaient quand ils nous voyaient. »

Les FC ont une tradition de longue date : représenter les intérêts canadiens, y compris soulager la détresse d'autrui en temps de crise et porter secours aux personnes qui en ont besoin.

Le Capt Bowers et d'autres soldats du 423 EHM sont fiers de l'aide qu'ils ont apportée, ici et ailleurs, tant en tenant des séances de distribution de jouets aux enfants d'Halifax qu'en livrant des provisions cruciales aux gens habitant dans les décombres d'Haïti.

On duty in the Arabian Sea

HMCS *Fredericton* is conducting counter-terrorism operations in the Arabian Sea as part of Combined Task Force 150. The frigate, which has been deployed overseas since October, is expected to arrive home May 4, the 100th anniversary of the Navy.

LS Kerry Douglas, a hull technician in HMCS Fredericton, watches a hoist training exercise carried out on the f'oc'sle of the ship in the Arabian Sea. Crew members were practising what they would need to do in the event they had to pick up or drop off equipment or personnel on a ship that does not have a flight deck available.

Le Mat 1 Kerry Douglas, technicien de coque à bord du NCSM Fredericton, observe un exercice d'entraînement au treuillage exécuté sur le gaillard du navire, en mer d'Arabie. Les membres d'équipage répétaient ce qu'ils feraient s'ils devaient treuiller de l'équipement ou des personnes à bord d'un navire n'ayant pas de pont d'envol libre.

PHOTOS: CPL PETER REID

Cdr Steve Waddell, commanding officer of HMCS Fredericton, greets the captain of Chinese warship Chaohu in the Gulf of Aden. The two ships, encountering each other in the International Recognized Transit Corridor March 13, took the time to launch their rigid-hulled inflatable boats and carry out an exchange of gifts.

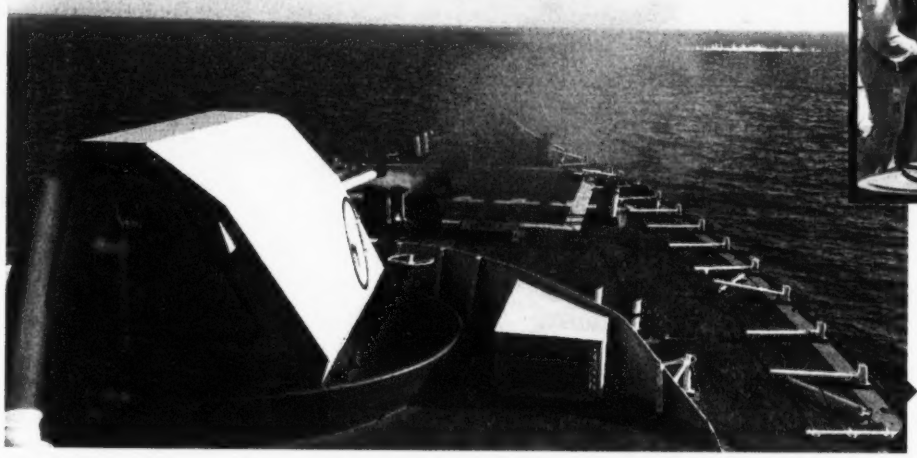
Le Capf Steve Waddell, commandant du NCSM Fredericton, accueille le capitaine du Chaohu, navire de guerre chinois, dans le golfe d'Aden. Le 13 mars, les deux navires se sont croisés dans la voie de navigation internationale recommandée. Or, les équipages ont pris le temps de mettre à l'eau leur embarcation pneumatique à coque rigide pour échanger des cadeaux.

Travailler dans la mer d'Arabie

Affecté à la Force opérationnelle multinationale 150, le NCSM *Fredericton* exécute des opérations de lutte contre le terrorisme dans la mer d'Arabie. La frégate, qui est à l'étranger depuis octobre, devrait regagner son port d'attache le 4 mai, jour du 100e anniversaire de la Marine.

PO 1 Earl Willis, a physician's assistant in Fredericton, wears his Team Canada hockey jersey while conducting a replenishment-at-sea with USNS Supply, an American tanker.

Le M 1 Earl Willis, adjoint médical à bord du Fredericton, porte son chandail de hockey de l'Équipe Canada pendant que le navire est ravitaillé en mer par le USNS Supply, pétrolier états-unien.



A member of Fredericton's naval boarding team is lowered to the f'oc'sle during a hoist training exercise, assisted by members of the ship's aircrew.

Aidé de membres de l'équipage de l'aéronef du navire, un membre de l'équipe d'arraisonnement du Fredericton descend sur le gaillard au cours d'un exercice d'entraînement au treuillage.

Crew of HMCS Fredericton test-fire the 57mm gun with high-explosive rounds.

L'équipage du NCSM Fredericton fait un tir d'essai du canon de 57 mm à l'aide de munitions explosives.

'Sharp instincts' lead to drug bust

By Shelley Lipke

By tipping off the RCMP to suspected illegal activity, the CF played a key role in the March 6 drug bust of sailboat *Huntress* in Port Hardy, B.C. RCMP personnel were able to arrest the drug runners and seize 1 001 kg of cocaine worth hundreds of millions of dollars on the street. It was one of the largest drug busts in B.C. history.

"I am very proud of the staff of the Regional Joint Operations Centre whose sharp instincts were central to the success of the RCMP investigation," said Captain(N) Les Falloon, Assistant Chief of Staff, Operations, at Maritime Forces Pacific. "This operation is typical of what your Canadian Forces do, day in and day out."

It began on the evening of March 5, when a CF-contracted sovereignty patrol flight soaring high above northern Vancouver Island spotted a 15-metre double-masted sailing vessel.

"In accordance with normal procedure, they hailed the vessel, calling by voice radio asking for the sailboat's identity, its port of registration and last port of call," said Capt(N) Falloon. "The vessel identified itself as *Huntress*, but the other responses were unsatisfactory because they were inconsistent or unanswered."

Something didn't seem right, so the aircrew called the suspicious behaviour into the Regional Joint Operations Centre (RJOC) for further investigation.

"On a typical day, the RJOC is tracking about a thousand ships in the Pacific Ocean approaches to Canada. Most of those ships are going about their lawful business. A few are not," said Capt(N) Falloon.

Seven additional CF personnel were called into the RJOC to further analyze the vessel. It turned out the ship was coming from Panama and bound for Port Hardy. "These factors proved to be the triggers that got the RCMP involved and led to this drug bust," Capt(N) Falloon said.

CF personnel at the RJOC contacted the RCMP through the interagency Marine Security Operations Centre, located in the same building. Once the RCMP took over the investigation, they asked CF air surveillance to maintain radar contact and report their findings. Early the next morning, as *Huntress* sailed into Port Hardy, RCMP met and arrested two individuals. Both have now been formally charged with possession for the purpose of trafficking.

Thirty seven duffel bags of drugs were recovered, each containing kilogram-sized packets wrapped in plastic and sealed with gun tape.

SGMAJA CERMAK

Representatives from the agencies involved, including the CF, the RCMP and the Canadian Coast Guard, gather around 1 001 kg of cocaine seized in Port Hardy, B.C.

Des représentants des groupes qui ont procédé à la saisie de drogues, dont les FC, la GRC et la Garde côtière canadienne, rassemblés autour d'environ 1 001 kg de cocaine confisquée à Port Hardy, en Colombie-Britannique.

De fins limiers

Par Shelley Lipke

Les FC ont joué un rôle déterminant dans la saisie de drogue qui a eu lieu le 6 mars à bord du voilier *Huntress* à Port Hardy, en Colombie-Britannique. En alertant la GRC après avoir remarqué des activités suspectes, les FC ont permis à celle-ci d'arrêter des passeurs de drogues et de saisir 1 001 kg de cocaïne, ayant une valeur de revente de quelques centaines de millions de dollars. Il s'agit de l'une des plus grandes saisies de l'histoire de la Colombie-Britannique.

« Je suis très fier du personnel du Centre régional d'opérations interarmées (CROI). C'est grâce à leur fine intuition que cette enquête de la GRC a connu le dénouement qu'on sait », affirme le Capitaine de vaisseau Les Falloon, chef d'état-major adjoint (opérations) des Forces maritimes du Pacifique. « Il s'agit là d'un exemple typique du travail quotidien des Forces canadiennes. »

Tout a commencé le 5 mars, en soirée, lorsqu'un aéronef effectuant une patrouille de souveraineté, dont les services avaient été retenus par les FC, a aperçu un voilier de quinze mètres à deux mâts en survolant le nord de l'île de Vancouver.

« Conformément à la procédure habituelle, l'équipage a interpelé l'embarcation par radio pour connaître le nom de celle-ci, son port d'immatriculation et son dernier port d'escale, explique le Capv Falloon. Le voilier s'est identifié comme le *Huntress*, mais les autres questions sont restées sans réponse ou ont donné lieu à des renseignements contradictoires, ce que l'équipage de l'aéronef de patrouille a jugé insuffisant. »

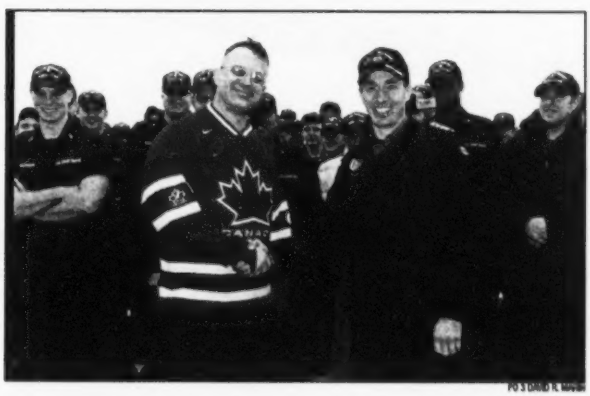
C'était louche. La patrouille a donc rapporté ce comportement suspect au CROI afin qu'il puisse pousser l'enquête plus loin.

« Tous les jours, le CROI surveille quelque mille embarcations naviguant dans les approches du Canada de l'océan Pacifique. La plupart de ces navires mènent des activités tout à fait légales, mais pas tous », ajoute le Capv Falloon.

Sept autres militaires des FC ont été convoqués au CROI afin d'approfondir l'enquête sur le voilier. Il s'est avéré que le *Huntress* avait quitté le Panama à destination de Port Hardy. « Ce sont ces renseignements qui ont mené à l'intervention de la GRC et à la saisie de cocaïne », précise le Capv Falloon.

Les militaires des FC au CROI ont communiqué avec la GRC par le biais du Centre des opérations de la sûreté maritime, situé dans le même immeuble que le CROI. Une fois que la GRC a pris les rênes de l'enquête, elle a demandé aux FC de maintenir le contact radar par surveillance aérienne et de signaler leurs découvertes. Tôt, le lendemain matin, lorsque le *Huntress* est arrivé à Port Hardy, la GRC l'a intercepté et a arrêté deux individus. Ces deux personnes ont toutes les deux été officiellement accusées de possession de drogue en vue d'en faire le trafic.

Au total, on a saisi trente-sept sacs marins chargés de drogue. Chacun contenait des paquets d'un kilogramme de drogue emballés dans du plastique et scellés avec du chatterton.



PO 3 DAVID R. MAHER

A winning bet

Capt(N) Gilles Couturier (right), Commander of Joint Task Force Games' Maritime Component, and Capt Eric Chamberlin, US Coast Guard, shake hands aboard USCG Cutter *Midgett* in the Strait of Georgia. Capt Chamberlin is wearing the jersey Capt(N) Couturier gave him to honour his bet on the outcome of the US-Canada gold medal hockey game during the Vancouver 2010 Olympic Winter Games.

Pari tenu

Le Capv Gilles Couturier (à droite), commandant de l'Élément maritime de la Force opérationnelle interarmées Jeux, et le Capt Eric Chamberlin, de la US Coast Guard, se serrent la main à bord du garde-côte *Midgett* de la USCG dans le détroit de Georgie. Le Capt Chamberlin porte le chandail que lui a remis le Capv Couturier en raison du pari qu'ils ont fait sur l'issue de la finale de hockey pour la médaille d'or entre les États-Unis et le Canada aux Jeux olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver.

Air Force Editor/Rédactrice en chef de la Force aérienne • Jill St.Marseille • 613-992-8048 • jill.st.marseille@forces.gc.ca

Phase II fighter 'a blast to fly'

By Holly Bridges

Mission accomplished. The Air Force has now accepted the last of its upgraded CF-18 Hornets, bringing the nine-year, two-phased project to a close. All 79 fighter aircraft in its inventory have been modernized using some of the most sophisticated aerospace bells and whistles in the world today.

"From the Gulf War in 1991 through the Kosovo campaign in 1999 to the Olympics this past winter, the CF-18 Hornet has evolved into an aerospace powerhouse," said Chief of the Air Staff Lieutenant-General André Deschamps during the March 25 acceptance ceremony in Montréal. "This means that our fighter pilots, and the jets they fly, can now operate alongside any coalition forces in the world [and] inject themselves with confidence into any situation that requires the precision and power of a state-of-the-art fighter such as the Hornet."

Major Daniel Dionne, a CF-18 test pilot who flew the pre-modernized CF-18 over Kosovo in 1999 during NATO's Operation Allied Force, said there is a "world of difference" between the two aircraft. "I am really excited about the improvements we have gained on this aircraft, which now provides us with superior situational awareness – this modernized aircraft is a blast to fly. I feel we can now easily be on the front line anywhere in the world."

Maj Paul Umrysh, who has just returned from flying a Phase Two jet on exercise in the US, agreed. "The fundamentals of dog fighting haven't changed since World War One, but what has changed is that the technology now is so advanced that our weapons go farther, we can shoot a target from farther away and see the 'bad guys' from farther away to determine who they are and, more importantly, whether they're our friends or not our friends.

"The CF-18 modernization is amazing," he said. "Fighter pilots, by nature, are very goal-oriented people, so the biggest improvement for me is I can now fly with very high confidence that I will accomplish my mission."

Phase One of the project, completed in 2006, upgraded the CF-18's avionics, radar, radio and weapons capabilities. Phase Two provided a data link system to ensure CF-18s are interoperable with aircraft from the US and other allied nations; a helmet-mounted cueing system to improve weapons targeting; colour cockpit displays to increase situational awareness; and an upgraded chaff-and-flare-dispensing electronic warfare system to improve survivability.

The acceptance ceremony took place at L-3 MAS in Mirabel, Que., the company sub-contracted by Boeing to complete both phases of the upgrade. Many of the company's technicians and engineers in attendance were retired military personnel who worked on the CF-18 when it first entered service in the early 1980s.

The upgraded CF-18 is expected to serve the CF until the end of this decade.

MCPL/CPLC ANDREW COLLINS

Seen from the window of a CC-150 Polaris tanker, a Phase Two-modernized CF-18 Hornet refuels over Vancouver during Operation PODIUM.

Vu du hublot d'un ravitailleur CC-150 Polaris, un CF-18 Hornet modernisé fait le plein au-dessus de Vancouver, pendant l'opération PODIUM.

Un vrai petit bijou

Par Holly Bridges

Mission accomplie. La Force aérienne vient d'accepter les derniers CF-18 Hornet, ce qui met fin à un processus en deux étapes qui s'est étalé sur neuf ans. Les 79 chasseurs du parc aérien ont été modifiés grâce à des pièces figurant parmi les plus modernes qui soient.

« Depuis la guerre du Golfe en 1991, en passant par la campagne au Kosovo en 1999, jusqu'aux Jeux olympiques d'hiver 2010, le CF-18 Hornet s'est transformé en superpuissance aérospatiale », a affirmé le Lieutenant-général André Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne, lors de la cérémonie d'acceptation à Montréal. « Cela signifie que nos pilotes de chasse, ainsi que les avions à réaction qu'ils pilotent, peuvent maintenant travailler de concert avec n'importe laquelle des forces de coalition dans le monde, et avoir confiance, peu importe leur situation, en la précision et en la puissance d'un chasseur à la fine pointe de la technologie, comme le Hornet. »

Le Major Daniel Dionne, pilote d'essai de CF-18 qui était aux commandes d'un CF-18 pendant l'opération ALLIED FORCE de l'OTAN en 1999, avant les modifications, affirme que « c'est le jour et la nuit » entre les deux aéronefs. « Je suis emballé par les améliorations apportées à l'aéronef, qui nous permettent de mieux connaître la situation. Cet appareil moderne est un vrai petit bijou à piloter. Je crois que nous pouvons facilement occuper le front n'importe où dans le monde. »

Le Major Paul Umrysh, qui vient de rentrer des États-Unis, où il a piloté un chasseur de la phase II pendant un exercice, est d'accord avec le Maj Dionne. « Les principes fondamentaux de combat aérien n'ont pas changé depuis la Première Guerre mondiale. Toutefois, la technologie a progressé à tel point que nos armes ont une plus grande portée. Nous pouvons tirer sur des cibles plus loin et voir d'autres aéronefs de plus loin, en plus de déterminer qui ils sont, et surtout, s'il sont de notre côté ou non. »

« La modernisation du CF-18 est formidable », poursuit le Maj Umrysh. « De nature, les pilotes de chasse sont des personnes qui se concentrent sur les objectifs. La plus grande amélioration pour moi est le fait que je peux maintenant piloter l'appareil en sachant très bien que je peux accomplir ma mission. »

La phase I du processus, qui s'est terminée en 2006, comprenait la modernisation du radar avionique, de la radio et des armes du CF-18. La phase II comprenait l'installation d'un système de liaison de données pour faire en sorte que les CF-18 puissent fonctionner en collaboration avec des appareils des États-Unis et d'autres pays alliés, d'un système de repérage monté sur casque afin d'améliorer le ciblage, d'affichages en couleur dans la cabine de pilotage pour améliorer la connaissance de la situation, et d'un dispositif de guerre électronique à éjection de contre-mesures qui améliore la capacité de survie.

La cérémonie d'acceptation a eu lieu dans les locaux de la société L-3 MAS à Mirabel, au Québec, l'entreprise qui a obtenu le contrat de Boeing pour terminer les deux phases de la mise à niveau. Bon nombre des techniciens et des ingénieurs qui ont assisté à l'activité étaient d'anciens militaires qui travaillaient à bord du CF-18 lorsque les FC ont commencé à s'en servir au début des années 1980.

Les FC devraient utiliser le CF-18 modernisé jusqu'à la fin de la décennie.

SGT AL MARTINEAU

Le Lgén André Deschamps (quatrième à partir de la droite), CEMFA, célèbre l'étape importante atteinte par le CF-18, en compagnie de Jim O'Neil (à la droite du CEMFA), vice-président et directeur général de la Logistique intégrée chez Boeing, de Sylvain Bédard (à la gauche du CEMFA), président de L-3 MAS, de militaires des FC et de représentants de l'industrie qui ont participé au projet.

LGen André Deschamps, CAS, (fourth from right) celebrates the CF-18 milestone with Jim O'Neil, Boeing's VP/GM Integrated Logistics (to CAS' right), L-3 MAS President Sylvain Bédard (to CAS' left) and military and industry personnel involved in the project.

Raising awareness by raising the flag

By Holly Bridges

Seven years after losing her leg to osteosarcoma (the same cancer that claimed Terry Fox's life), Sergeant Karen McCoy showed the world you can survive—even thrive—after a devastating, life-threatening illness.

Sgt McCoy raised the flag at the opening ceremonies of the Paralympic Winter Games in Vancouver. Her fellow flag-raiser was Master Corporal Mike Trauner, who lost both of his legs last year from injuries he sustained in Afghanistan.

"I was truly honoured and proud to have been chosen to raise the Paralympic flag at the opening ceremonies," says Sgt McCoy, the unit flight safety non-commissioned member at 403 (Helicopter Operational Training) Squadron at CFB Gagetown.

"I was elated, marching onto the stage with my fellow comrades in front of 60 000 spectators, elite athletes and the world. If it wasn't for the Soldier On program, this once-in-a-lifetime opportunity would have never been a reality. I will treasure this fond memory forever," she said.

More than 60 CF personnel have participated in the Soldier On program, which makes funds available for injured CF personnel to participate in adaptive sports. Customized hand cycles, basketball wheelchairs, mountain bikes, hockey sledges and Nordic sit-skis, to name a few, have all been purchased through the Soldier On grant program.

Sgt McCoy is training for the London 2012 Paralympic Summer Games as part of the national women's sitting volleyball team.

Sensibiliser les gens en procédant au lever du drapeau

Par Holly Bridges

Sept ans après s'être fait amputer une jambe à cause d'un ostéosarcome, le même type de cancer qui a emporté Terry Fox, la Sergent Karen McCoy a montré au monde entier qu'il est possible de survivre, voire exceller, après une maladie grave et dévastatrice.

La Sgt McCoy a procédé au lever du drapeau lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques d'hiver à Vancouver. Le Caporal-chef Mike Trauner, qui s'est fait amputer les deux jambes l'année dernière par suite de blessures qu'il avait subies en Afghanistan, a hissé le drapeau avec elle.

« J'étais profondément honorée et fière d'avoir le privilège de lever le drapeau des Jeux paralympiques à l'occasion de la cérémonie d'ouverture », confie la Sgt McCoy, qui est responsable de la sécurité des vols de l'unité au 403e Escadron d'entraînement opérationnel d'hélicoptères à la BFC Gagetown.

« J'étais ravie de monter sur la scène en compagnie des autres sous le regard de 60 000 spectateurs, d'athlètes de haut niveau et du monde entier. Si ce n'était du programme Sans limites, je n'aurais jamais eu cette occasion unique. Je me souviendrai toujours de cette formidable expérience », explique-t-elle.

Plus de 60 militaires ont participé au programme Sans limites, qui met des fonds à la disposition des soldats blessés pour leur permettre de participer à des sports adaptés. Des vélos adaptés au cyclisme à main, des fauteuils roulants pour jouer au basketball, des vélos de montagne adaptés, des luges pour le hockey et des skis de fond assis ne sont que certaines des choses achetées grâce au Fonds Sans limites.

La Sgt McCoy s'entraîne actuellement en vue des Jeux paralympiques d'été de 2012, qui auront lieu à Londres. Elle fera partie de l'équipe nationale féminine de volley-ball assis.

La Sgt Karen McCoy (troisième à partir de la droite) et le Cplc Mike Trauner lèvent le drapeau lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques d'hiver à Vancouver.

Sgt Karen McCoy (third from right) and MCpl Mike Trauner raise the flag during the Vancouver 2010 Paralympic Winter Games opening ceremonies.

People at work

Name: Major Daniel Dionne
Occupation: CF-18 fighter pilot
Unit: CF-18 Weapons System Detachment, Mirabel, Que.
Years flying the CF-18: 14
Operations: Operation Allied Force, Kosovo, 1999
Major difference in CF-18 before and after upgrade:
The Kosovo conflict really highlighted areas that needed improvement on our CF-18s.

Although we had a very capable fighting force, our equipment presented some interoperability deficiencies. Therefore, when the modernization plan was announced in 2000, it was very welcomed by all operators.

This project has taken the CF-18 fleet to where it needs to be in order to be fully interoperable with our NATO allies. Our recent real-time operations and day-to-day training with our allies have demonstrated that we are now much more capable than we were just a few years ago. I would be willing to go back into any international operation with this aircraft any time now.

SGT AL MARTINEAU

Nos gens au travail

Nom : Major Daniel Dionne
Groupe professionnel : Pilote de chasseur CF-18
Unité : Détachement des systèmes d'armes du CF-18 des FC à Mirabel, au Québec
Nombre d'années de pilotage du CF-18 : 14
Opérations : Opération Allied Force, au Kosovo, en 1999
Principale différence entre les anciens CF-18 et les appareils modernisés :
Le conflit au Kosovo nous a vraiment fait découvrir les domaines où les CF-18 avaient besoin d'être améliorés.

Bien que nous disposions d'une force de chasseurs très adéquate, notre équipement présentait des lacunes en matière d'interopérabilité. C'est pourquoi, lorsqu'on a annoncé le plan de modernisation en 2000, il a été accueilli à bras ouverts par ceux dont le travail concerne le CF-18.

Grâce au processus de modernisation, les CF-18 sont désormais pleinement capables de fonctionner en collaboration avec nos alliés de l'OTAN. Nos opérations récentes et nos entraînements quotidiens avec nos alliés ont prouvé que nous avons maintenant beaucoup plus de moyens qu'il y a quelques années. À bord du CF-18 modernisé, je serais prêt à participer à n'importe quelle opération internationale.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
http://airforce.mil.ca

March 22 mars

SGT FRANK HUDEC

"Super Squadron"

Le « super escadron »

March 22 mars

PTE/SDT MEDIA COUTINHO

Sacrifice Medals presented

Remise de Médailles du sacrifice

March 23 mars

WO/ADJ CAROLE MORISSETTE

The importance of being observant

L'importance de l'observation

ARMY

Canadian Rangers a family affair

By Cpl Jasper Schwartz

BLANC-SABLON, Que. — Blanc-Sablon is a small community of a few hundred houses on Quebec's Lower North Shore. It's a remote town, tucked in alongside the Labrador border on the Cabot Straits. The people of Blanc-Sablon work hard to ensure their kids are given the best possible opportunities to succeed, and standing out among them are Dave and Barbara Bolger.

The Bolgers are members of the Junior Canadian Rangers (JCRs) and devote much of their time to the local patrol. In fact, Barbara Bolger was one of the people responsible for bringing the JCRs to Blanc-Sablon.

CPL JASPER SCHWARTZ

Junior Canadian Rangers André Lavallée (left), Brady Lavallée and Yves Sheppard learn map and compass skills from Rgr Cpl Dave Bolger during a training night in Blanc-Sablon, Quebec.

Le Cpl Dave Bolger, Ranger canadien, apprend aux Rangers juniors canadiens André Lavallée (à gauche), Brady Lavallée et Yves Sheppard à lire une carte et à utiliser une boussole au cours d'une séance d'instruction en soirée à Blanc-Sablon, au Québec.

The Junior Canadian Rangers program offers young people in remote and isolated communities throughout Canada a unique opportunity to participate in a variety of fun and rewarding activities in a formal setting. Under the supervision of the Canadian Rangers, these young Canadians (aged 12 to 18) become active and engaged citizens of their local communities. Right now, there are more than 3 400 JCRs in 119 remote and isolated communities throughout Canada.

"In 2000, there were four or five of us women who got together. We had heard about the program and we said that it should be part of our community," recalls Ranger Bolger, a smiling Labradorean who moved to Blanc-Sablon from Forteau, N.L., when she married her husband in 1978.

"We contacted National Defence and they gave us the go-ahead. The first year, we had 50 names and we were able to take 20 kids into our patrol."

After all her hard work to establish the JCRs locally, it was only natural for Ms. Bolger to get her husband involved as well. He started helping with the kids a few years after the patrol was established and is now a Ranger Corporal who works several nights a week with the local JCRs.

"I started with the Junior Canadian Rangers program in 2003, when they needed to escort some of the kids to George River for a camp," Cpl Bolger recalls. "They didn't have any Rangers available, so they asked me to go as a volunteer."

It was a decision he ultimately did not regret. "When I got there, they asked me if I would be interested in becoming a Ranger. I had seen what was going on, so I got to be very interested and very involved."

The work of people such as the Bolgers, and the adult committee members in the community, has led to a second JCR patrol in the Blanc-Sablon area. Furthermore, the local program has a waiting list, which means that children may have to wait several years to find a place. Every year, the graduating members of the program are replaced from the list of applicants hoping to get in.

Although their own kids have grown up and moved on, Ms. Bolger still devotes her time to the JCRs and Cpl Bolger divides his time between working with the kids and going out on the land with the Rangers whenever he can. Most nights, he can be found in the local community centre, teaching the kids survival skills, how to shoot or how to use a map and compass.

Les Rangers canadiens, une affaire de famille

Par le Cpl Jasper Schwartz

BLANC-SABLON (Québec) — Blanc-Sablon est une petite collectivité de quelques centaines de maisons située sur la Basse-Côte-Nord du Québec. Il s'agit d'un village éloigné, caché le long de la frontière du Labrador, dans le détroit de Cabot. Les gens de Blanc-Sablon travaillent fort pour faire en sorte que leurs enfants jouissent des meilleures chances possible de réussite. Or, parmi eux, un couple se démarque : Dave et Barbara Bolger.

Les Bolger font partie des Rangers juniors canadiens et consacrent beaucoup de leur temps à la patrouille locale. En fait, M^me^ Bolger est l'une des personnes grâce à qui les Rangers juniors sont présents à Blanc-Sablon.

Le programme des Rangers juniors canadiens donne aux jeunes des régions éloignées et isolées partout au pays l'occasion particulière de participer à diverses activités amusantes et enrichissantes dans une atmosphère officielle. Sous la supervision des Rangers canadiens, ces jeunes, âgés de 12 à 18 ans, deviennent des citoyens actifs et engagés dans leur collectivité. À l'heure actuelle, au Canada, on trouve plus de 3 400 Rangers juniors dans 119 collectivités reculées.

« Quelques-unes d'entre nous se sont réunies en 2000. Nous avions entendu parler du programme et nous avions décidé que notre collectivité devait pouvoir en profiter », se rappelle la Ranger Bolger, Labradorienne souriante de Forteau, à Terre-Neuve-et-Labrador, qui s'est installée à Blanc-Sablon lorsqu'elle a épousé Dave en 1978.

« Nous avons communiqué avec le ministère de la Défense nationale et nous avons obtenu la permission d'instaurer le programme à Blanc-Sablon. La première année, nous avions 50 noms, mais ne pouvions accueillir que 20 jeunes dans notre patrouille. »

Après avoir accompli beaucoup de travail pour établir le programme des Rangers juniors dans sa collectivité, M^me^ Bolger trouvait tout à fait naturel de demander à son conjoint de participer à l'entreprise. Ce dernier a emboîté le pas de sa femme quelques années après l'établissement de la patrouille et, aujourd'hui, il est caporal dans les Rangers. Il travaille plusieurs soirées par semaine avec les Rangers juniors de la région.

« J'ai commencé à participer au programme des Rangers juniors en 2003, lorsqu'on avait besoin d'accompagnateurs pour amener les jeunes à la rivière George », se rappelle le Cpl Bolger. « Comme on manquait de Rangers, on m'a demandé d'y participer à titre de bénévole. »

Or, c'est une décision qu'il n'a jamais regretté. « Lorsque je suis arrivé, on m'a demandé si je souhaitais devenir Ranger. J'avais vu ce qu'on faisait, alors je m'y suis intéressé et j'y ai participé activement. »

Les efforts de gens comme les Bolger et du comité d'adultes de la collectivité ont entraîné la mise sur pied d'une seconde patrouille de Rangers juniors dans la région de Blanc-Sablon. De plus, beaucoup de jeunes, dont on écrit le nom sur une liste, attendent de pouvoir participer au programme, ce qui signifie que des enfants risquent de devoir patienter plusieurs années avant d'obtenir une place. Or, tous les ans, on remplace les finissants du programme à l'aide de la liste.

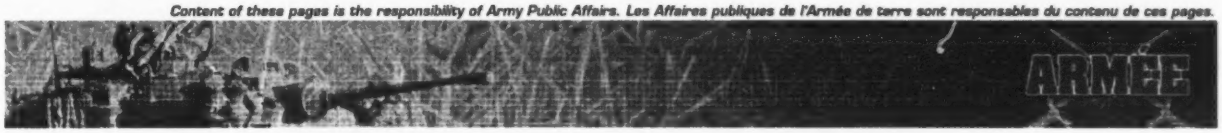
Bien que ses propres enfants soient des adultes aujourd'hui et qu'ils ne vivent plus à la maison, M^me^ Bolger continue de consacrer son temps aux Rangers juniors canadiens. Le Cpl Bolger, lui, partage son temps entre le travail avec les jeunes et les patrouilles avec les Rangers quand il le peut. La plupart des soirs, on peut le trouver au centre communautaire, où il enseigne aux jeunes des compétences de survie, le tir, la lecture de cartes et l'utilisation de la boussole.

BRYAN NAULT

Le Lcol (ret.) Guy Lang, commandant du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, présente une photo des Rangers juniors canadiens de Blanc-Sablon que lui a donnée la Ranger Barbara Bolger pendant la visite de l'ancien militaire à Blanc-Sablon, en décembre 2009.

LCol (Ret) Guy Lang, commandant, 2 Canadian Ranger Patrol Group, displays a photo of the Blanc-Sablon Junior Canadian Rangers given to him by Ranger Barbara Bolger during a December 2009 visit to Blanc-Sablon.

Content of these pages is the responsibility of Army Public Affairs. Les Affaires publiques de l'Armée de terre sont responsables du contenu de ces pages.



Not all wounds are visible

By Sgt Katherine Greer-Hulme

The Mental Health and Operational Stress Injury (OSI) Joint Speakers Bureau (JSB) was created in November 2007 to educate the military community on mental health issues, including OSIs.

"Operational stress injuries and mental health issues affect our personnel, their units, operational effectiveness, family and friends," says Chief of the Defence Staff General Walt Natynczyk. "Canadian Forces members, regardless of rank, have a responsibility to take care of one another and to help those in need."

One such individual who is helping other soldiers recover from their invisible wounds is Sergeant Doug Brown, an infantry soldier with The Royal Canadian Regiment (RCR). Sgt Brown, the national co-ordinator for the JSB in Ottawa, was diagnosed with an OSI five years ago.

"For years, my wife had been saying, 'Hey, there's something wrong with you. Maybe you should go see someone.' And me, being a young RCR fellow, said, 'There's nothing wrong with me. I don't need help with anything; I just need to go to work.'

"So, time progressed—about a 10-year period—and I got in trouble one night. A lot of trouble. And I was given an ultimatum by my wife that, if I didn't go get help, that would be the end of it!"

"I was just not a good person," he says. "I was very angry and I didn't know why … and I was taking it out on everyone around me. My youngest daughter wouldn't even look at me. She wanted nothing to do with me. It wasn't a good time at all. But on a positive note, I am still with my same family—my same wife of 20 years, same kids—all because, I think, I went and got help."

Major Suzanne Bailey, a social worker with the JSB, says the department has learned a lot about these injuries, and that they are treatable. "The earlier people recognize that there is something going on and they go and seek help," she says, "the better their chances of recovery, of returning to work and of effectively staying in uniform."

Through therapy and education, Sgt Brown now knows that he could have saved his family a lot of pain had he recognized what was happening to him.

"I know that, had I gone to get help back when my wife said there's something wrong, I would be a much better person today. I wouldn't have had to put my family through that hell, because I would've been able to see the signs.

"I would probably be dead today if I hadn't gone and gotten help, because I didn't know that I was that sick … that angry … that mad. I don't want [other soldiers' families] to witness the anger. So, when I am out speaking—and I spill my guts and get a pounding headache talking about what I put my family through—I am hoping … that it kind of slaps them a bit and they recognize that, 'Hey, I'm going to go see someone, because I'm doing that to my daughter or to my son, or I'm being a jerk to my wife."

Sgt Brown credits therapy with turning his life around. "I can't speak for everyone else, but for me, therapy is the answer because it gives you coping skills. It gives you signs and symptoms that you can look for [and] exercises with your breathing.

"I have my job. I'm sitting here in uniform; I'm productive in the community; I'm productive at home. My wife is overseas and she doesn't have to worry. We have a tough job, a hard job, and we're okay doing it; but my request would be, go get help when you're not feeling right. That's it. Just go see someone.

"There are guys in your local area who are with the OSISS [Operational Stress Injury Social Support] program that will listen to you. Just go see those guys. The help is there. You just need to ask for it."

For more information on OSIs or to find peer support in your area, visit **www.osiss.ca.**

CPL CHRISTINE LEGER

Sgt Doug Brown, JSB National Training Co-ordinator, stands beside a "Be the Difference" poster. He speaks regularly as a member of the Mental Health and OSI JSB to educate the military community on mental health issues, including OSIs.

Le Sgt Doug Brown, coordonnateur national du BCC, se tient près de l'affiche « Soyez la différence ». Le Sgt Brown prend régulièrement la parole au nom du Bureau des conférenciers conjoint sur la santé mentale et les traumatismes liés au stress opérationnel pour informer la collectivité militaire sur les problèmes de santé mentale, dont les blessures causées par le stress opérationnel.

Toutes les blessures ne sont pas visibles

Par la Sgt Katherine Greer-Hulme

Le Bureau des conférenciers conjoint (BCC) sur la santé mentale et les traumatismes liés au stress opérationnel a été créé en novembre 2007 afin de sensibiliser les membres de la collectivité militaire aux problèmes de santé mentale, y compris les blessures causées par le stress opérationnel (BSO).

« Les blessures causées par le stress opérationnel et les problèmes de santé mentale ont des répercussions sur les militaires, sur leur unité, sur leur efficacité opérationnelle, sur leur famille et sur leurs amis », déclare le Général Walt Natynczyk, chef d'état-major de la Défense. « Les militaires canadiens, quel que soit leur grade, ont la responsabilité de prendre soin les uns des autres et d'apporter de l'aide à ceux qui en ont besoin. »

Le Sergent Doug Brown, fantassin du Royal Canadian Regiment (RCR), est l'une de ces personnes qui aident les autres soldats à se rétablir de leurs blessures invisibles. Le Sgt Brown, qui est l'actuel coordonnateur national du BCC à Ottawa, a appris qu'il souffrait d'une BSO il y a cinq ans.

« Pendant des années, ma conjointe me disait : "Eh! Ça ne va pas, il se passe quelque chose avec toi. Tu devrais peut-être consulter quelqu'un." Et moi, parce que j'étais jeune et que je faisais partie du RCR, je lui répondais qu'il n'y avait rien qui clochait chez moi, que je n'avais besoin d'aucune aide, que j'avais juste besoin d'aller travailler », raconte le Sgt Brown.

« Le temps passait… Tout s'est déroulé sur une période d'une dizaine d'années. Un soir, je me suis mis dans le pétrin, un gros pétrin. Ma conjointe m'a donné un ultimatum : si je n'allais pas chercher de l'aide, elle rompait notre relation! »

« Je n'étais pas une bonne personne. J'étais très en colère et j'ignorais pourquoi. Je faisais endurer cela à tout le monde autour de moi. Ma plus jeune fille n'osait même plus me regarder. Elle ne voulait rien savoir de moi. C'était une très mauvaise période. Sur une note plus joyeuse, toutefois, je suis toujours avec ma conjointe et mes enfants, avec ma famille, depuis 20 ans. Tout ça, à mon avis, c'est grâce au fait que je suis allé chercher de l'aide. »

La Major Suzanne Bailey, travailleuse sociale au BCC, dit que le MDN en a beaucoup appris sur les BSO et qu'on peut traiter ce type de blessure. « Plus les gens reconnaissent tôt qu'il se passe quelque chose et plus rapidement ils vont chercher de l'aide, meilleures sont leurs chances de se guérir, de retourner au travail et de rester en uniforme. »

En se renseignant et grâce à sa thérapie, le Sgt Brown sait maintenant qu'il aurait pu épargner beaucoup de souffrance à sa famille s'il avait été en mesure de se rendre compte de ce qui lui arrivait.

« Je sais que si j'étais allé chercher de l'aide quand ma conjointe m'a dit que j'avais un problème, je serais une bien meilleure personne aujourd'hui. Je n'aurais pas fait endurer cet enfer à ma famille, car j'aurais pu reconnaître les signes », poursuit le Sgt Brown.

« Je serais probablement mort aujourd'hui si je n'étais pas allé chercher de l'aide. J'ignorais que j'étais si malade, si en colère, si enragé. Je ne veux pas que d'autres familles de soldats soient témoins de cette colère. Alors, quand je vais parler aux gens, à qui je raconte tout, à qui je dis tout ce que j'ai fait enduré à ma famille, à tel point que je me tape un violent mal de tête ensuite, j'espère qu'ils réagiront et reconnaîtront qu'ils doivent eux aussi obtenir de l'aide afin d'éviter de faire subir la même chose à leur fille ou à leur fils ou d'agir en imbécile avec leur conjoint ou leur conjointe. »

Or, dans la vie du Sgt Brown, la thérapie a constitué un tournant. « Je ne peux parler au nom des autres, mais pour moi, la thérapie est la solution. Elle vous permet de vous adapter. Elle vous permet de reconnaître les signes et les symptômes. Vous apprenez aussi des exercices de respiration », explique le militaire.

« J'ai un emploi. Je suis assis ici, en uniforme; je suis un membre actif de la société, de ma famille. Ma conjointe effectue une mission à l'étranger et elle n'a pas à s'inquiéter. Notre métier est difficile, exigeant, et nous acceptons qu'il en soit ainsi. Ce que je vous demande, c'est d'aller chercher de l'aide lorsque vous ne vous sentez pas bien. C'est tout. Allez juste voir quelqu'un. »

« Dans votre région, il y a des gens qui font partie du programme SSVSO [Soutien social aux victimes de stress opérationnel]; ils vous écouteront. Allez juste les voir. C'est là que se trouve l'aide dont vous avez besoin. Il vous suffit de demander », conclut le Sgt Brown.

Pour obtenir plus de renseignements sur les BSO ou sur le réseau de soutien par les pairs de votre région, consultez le **www.osiss.ca.**

For additional news stories, visit ***www.army.forces.gc.ca.*** *• Pour lire d'autres reportages, visitez le* ***www.armee.forces.gc.ca.***

Firefighter on Ice

Private Kyle Croxall is a future firefighter in the CF and is completing his on-the-job training at CFB Kingston's Fire Prevention Office. During his spare time, Pte Croxall loves to play hockey and is a member of the base hockey team. And he has competed in three Crashed Ice finals, finishing third at last year's championships in the city of Québec.

Pte Croxall has trained hard for the 2010 competition.

What is the sport of Crashed Ice? It's a sport that combines hockey and downhill skiing. Competitors, wearing skates and hockey equipment, zip down a bumpy, curved 565-metre track over 56 vertical metres in heats of four. Along the course, the athletes navigate jumps, drops and tight turns, reaching speeds of more than 70 km/h.

Sibling rivalry reared its head March 20 in the city of Québec when Pte Croxall and his brother, Scott, both competed in the fifth annual Red Bull Crashed Ice event, when 120 competitors fought to be named the sport's world champion.

More than 120 000 fans saw 64 men and 16 women hurl along the ice track that wound through the streets of Old Québec.

Pte Croxall's performance was superlative this year. Not only did he qualify in every preliminary race, but his desire and drive helped him finish first in the final race, ahead of the current world champion from Germany. Scott Croxall finished third.

"Competing against my little brother has been amazing," read a statement from Pte Croxall released by race organizers. "He took the third place spot that I had last year and I couldn't be prouder of him. If he beat me, I wouldn't have cared. I'd just be so proud of him, like he is for me."

Pte Croxall will be starting his QL3 Firefighter in August 2010 and hopes to participate in the race again next year. His goal will be to finish first in world standings.

Un pompier sur la glace

Le Soldat Kyle Croxall est apprenti pompier et fait actuellement un stage au bureau de prévention des incendies de la BFC Kingston. Pendant ses temps libres, il aime jouer au hockey, et il fait partie de l'équipe de hockey de la base. Par ailleurs, il a participé à trois finales du championnat Crashed Ice, se classant en troisième place l'année dernière, à Québec.

Le Sdt Croxall s'est entraîné rigoureusement en vue du championnat de 2010.

Mais, qu'est-ce que le Crashed Ice au juste? Il s'agit d'un sport qui combine le hockey et le ski alpin. Les compétiteurs, chaussés de patins et protégés par de l'équipement de hockey, descendent une piste de glace de 565 mètres (56 mètres de hauteur) en groupes de quatre. Pendant leur descente, les athlètes doivent effectuer des sauts et négocier des virages serrés, à une vitesse pouvant atteindre plus de 70 km/h.

À l'occasion du cinquième championnat annuel Red Bull Crashed Ice, qui s'est déroulé le 20 mars à Québec, 120 compétiteurs se sont disputé le titre de champion du monde, dont le Sdt Croxall et son frère, Scott.

Plus de 120 000 spectateurs ont regardé 64 hommes et 16 femmes descendre à vive allure la piste de glace qui serpentait à travers le Vieux-Québec.

La performance du Sdt Croxall a été extraordinaire cette année. En plus de se qualifier à toutes les étapes préliminaires de la course, sa passion et son ambition lui ont permis de terminer en première place, devant le champion mondial actuel, un Allemand. Scott Croxall, quant à lui, a terminé en troisième place.

« Affronter mon petit frère était formidable », a indiqué le Sdt Croxall dans une déclaration publiée par les organisateurs de la course. « Il a remporté la troisième place, que je détenais l'année dernière, et je ne pourrais pas être plus fier de lui. S'il m'avait battu, ça ne m'aurait pas dérangé. J'aurais juste été très fier de lui, tout comme il l'est de moi. »

Le Sdt Croxall entreprendra son niveau de qualification 3 de pompier en août 2010 et espère participer à la course de nouveau l'année prochaine. Son objectif sera de terminer premier au classement mondial.

Afghan Army engineers help repair bridge

By Capt Lena Angell

KANDAHAR — Afghan National Army engineers worked for two days in partnership with CF personnel to construct an overlay on a bridge that was damaged in a suicide car bomb incident in early March.

The team assembled a Mabey Logistic Support Bridge stretching about 40 metres over a section of the Tarnak Bridge on Highway #4, a few kilometres from Kandahar Airfield. An ISAF soldier and two Afghan citizens were killed and three citizens were injured there March 1 when a suicide bomber drove his car into an on-coming convoy.

"I am extremely proud of the work of my soldiers and very happy for the co-operation between ANA and Canadian soldiers," said ANA engineer Lieutenant Mohammad Fahim. "The building of this bridge is a symbol of Afghanistan's persistence to not let the Taliban impede our country's progress."

"We began the project on March 10," said CF engineer and project site co-ordinator Lt Mike Veitch, "with ANA and Canadian engineers working 24 hours a day to complete the job as expediently as possible so as to minimize impact on the local traffic. We had practised assembling the bridge days prior, and it was incredible to observe the ANA apply the skills, and see the project actually come together."

The temporary bridge overlay will accommodate one-lane traffic until such a time as a plan for permanent repairs is implemented, and the Tarnak Bridge, measuring about 400 metres in length, is restored to two lanes.

"The repair of the bridge is quite significant, not only allowing for ANSF [Afghan National Security Force] and Coalition Force freedom of movement, but, more importantly, it allows for local Afghan mobility," said Captain Tyler MacLeod, senior Canadian engineer with the Operational Mentor and Liaison Team. "It's a main artery and its repair means that trade and commerce can continue, which is a key factor to the development of Afghanistan."

CAPT LENA ANGELL

Lt Mohammad Fahim, an Afghan National Army engineer, is one of the ANA Engineers working alongside CF personnel to assemble a 40-metre overlay bridge that will allow traffic while repairs to the permanent bridge are developed and implemented.

Le Lt Mohammad Fahim, ingénieur de l'ANA, est l'un des ingénieurs afghans qui travaillent avec le personnel des FC à installer un revêtement sur un tronçon de 40 mètres du pont pour permettre aux véhicules de circuler jusqu'à ce qu'on effectue des réparations permanentes.

Canadiens et Afghans réparent un pont

Par la Capt Lena Angell

KANDAHAR – Des ingénieurs de l'Armée nationale afghane (ANA) ont travaillé pendant deux jours en collaboration avec le personnel des FC pour installer un revêtement sur un pont endommagé lors d'un attentat-suicide qui a eu lieu au début mars.

L'équipe a monté un pont de soutien logistique Mabey d'environ 40 mètres pour recouvrir une partie du pont Tarnak, situé sur la route nº 4, à quelques kilomètres de l'aérodrome de Kandahar. À cet endroit, le 1er mars, un soldat de la FIAS et deux civils afghans ont été tués lorsqu'un kamikaze a percuté un convoi avec une voiture remplie d'explosifs. Trois civils ont aussi subi des blessures lors de l'attaque.

« Je suis extrêmement fier du travail de mes soldats et de la coopération entre l'ANA et les militaires canadiens, explique le Lieutenant Mohammad Fahim, ingénieur de l'ANA. La construction de ce pont symbolise la persévérance des Afghans, qui souhaitent empêcher les talibans d'entraver le progrès de leur pays. »

« Nous avons entamé le projet le 10 mars », précise le Lt Mike Veitch, ingénieur des FC et coordonnateur du site. « Des ingénieurs de l'ANA et des FC travaillent jour et nuit pour achever le projet aussi rapidement que possible, afin de minimiser les incidences sur la circulation locale. Nous nous étions entraînés à monter le pont quelques jours plus tôt et c'était incroyable de voir l'ANA mettre ces compétences en pratique et voir le projet se réaliser. »

Le revêtement temporaire du pont permettra aux véhicules de circuler dans une voie jusqu'à ce qu'on mette en œuvre un plan visant à effectuer des réparations durables. À ce moment, les deux voies du pont Tarnak, qui mesure environ 400 mètres, seront remises en état.

« La réparation du pont est importante, non seulement parce qu'elle permet aux Forces de sécurité nationales afghanes et à la force coalisée de se déplacer librement, mais surtout parce qu'elle permet aux Afghans de la région d'en faire de même », explique le Capitaine Tyler MacLeod, ingénieur principal canadien de l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel. « C'est une voie principale et sa réparation permet aux échanges et au commerce de continuer, ce qui est essentiel au développement de l'Afghanistan. »